

Passion d'enfant, métier d'adulte



BAULMES Il sera menuisier ! Le choix était dur à faire, mais à l'arrivée c'était sa destinée. En témoigne sa distinction de 1^{er} apprenti en menuiserie du canton. Portrait de Loïc Leuba.

TEXTE : MYRTILLE WENDLING
PHOTO : MICHEL DUPERREX

Depuis petit, sa vocation se dissimule sous les portes du garage de ses grands-parents, avec lesquels il bricole dès son enfance. Il se rappelle, le regard pétillant, de la première pièce qu'il a réalisée : « Avec grand-papa, j'ai créé un petit parking avec une porte coulissante qui s'ouvre pour mes voitures LEGO. » Pourtant, le choix n'a pas été des plus faciles. Touche-à-tout, le jeune homme de dix-neuf ans a voulu être pâtissier, puis confiseur

avant de découvrir sa passion pour la menuiserie. Le déclic à quatorze ans ? Les travaux dans la maison de ses parents. Son père s'en rappelle comme si c'était hier, alors que quatre ans se sont écoulés : « Quand nous avons déménagé, nous avons fait de gros travaux. Il venait régulièrement voir l'avancée et regarder le menuisier. D'ailleurs, c'est lui qui a aiguillé Loïc dans le métier. A partir de ce moment, il a absolument voulu faire son apprentissage dans l'entreprise, Deriaz à Baulmes. Les places étaient très limitées et ils choisissaient l'apprenti après une période d'essai. Nous avions très peur, avec ma femme, qu'il ne soit pas pris et qu'il se retrouve sans entreprise en février. Mais finalement, il a été pris. A partir de ce moment, nous étions convaincus qu'il était à sa place. »

La place trouvée en entreprise et celle au sein du Centre profes-

sionnel du Nord vaudois (CPNV) à Yverdon, l'histoire débute.

Le soir, après les journées d'entreprise, Loïc Leuba s'attable avec sa famille et lui montre des photos de ses œuvres, plus variées les unes que les autres. « Nous pouvons tout faire sur-mesure avec du bois : des armoires, des vestiaires, dressing, meubles télévision... Il n'y a pas de limite, sauf le budget des clients. Je suis très fier de mon travail, surtout celui de fin d'études par exemple. Plus de soixante heures de travail pour une porte d'entrée en bois massif pour une maison du village de Baulmes. Quand je passe devant, je vois l'aboutissement de l'examen pratique mais aussi de quatre ans d'apprentissage très riches. »

Le mordu ne s'est pas laissé décourager, ni par le poids des portes et du bois, ni par la difficulté de précision. « Il faut un temps d'adaptation, puis on

s'habitue. Avant quand je bricolais, j'appliquais des astuces. Maintenant, j'ai gagné en technicité, en précision et en finesse. Quand on réalise une œuvre vernie, le bois reste visible si bien qu'on ne peut pas tout cacher derrière la peinture. Pour qu'une porte se ferme, on est au millimètre près. Si on se rate, il y a du jeu et il est aussi de notre devoir d'assurer la sécurité des clients », précise Loïc Leuba.

Sa soif d'apprendre étant intarissable, l'Yverdonnois voit plus loin. Après avoir fait l'armée, le jeune ambitieux aimerait faire une Ecole Supérieure pour découvrir la partie cachée de la menuiserie : le bureau où les commandes, les plans, les mensurations ou encore le relationnel client se déroulent.

Des jeux d'enfant, aux métiers d'adultes, en passant par l'adolescence où tout se décide, seule la passion reste de génération en génération.